

Il n'y a que La Vie, il n'y a personne pour La vivre.

Q: Nous sommes restés quelque temps à l'ashram de Satya Sai Baba. Nous avons également passé deux mois à Sri Ramanashram à Tiruvannamalai. Maintenant nous sommes sur le chemin du retour aux États-Unis.

M: L'Inde a-t-elle changé quelque chose en vous ?

Q: Nous sentons que nous nous sommes débarrassés de notre fardeau. Sri Satya Sai Baba nous a dit de tout déposer entre ses mains et de nous contenter de vivre au jour le jour, aussi correctement que possible. « Soyez bons et laissez-moi le reste » avait-il coutume de dire.

M: Et que faisiez-vous à Sri Ramanashram ?

Q: Nous avons continué à pratiquer le mantra que nous avait donné notre Maître. Nous faisons également quelques méditations. Il y avait peu de réflexion ou d'études. Nous ne faisons qu'essayer de rester tranquilles. Nous suivons la voie de la bhakti et nous sommes plutôt médiocres en philosophie. Nous avons peu de sujets sur lesquels réfléchir nous n'avons qu'à faire confiance à notre Maître et à vivre.

M: La plupart des Bhakta n'ont confiance en leur Maître qu'aussi longtemps que tout va bien. Quand les ennuis commencent, ils se sentent abandonnés et vont à la recherche d'un autre Maître.

Q: Oui, nous avons été informés de ce danger. Nous nous efforçons d'accepter le difficile comme le facile. Le sentiment que « tout est Grâce » doit être très fort. Un sâdhu marchait vers l'est quand un fort vent contraire se leva. Le sadhu se retourna et marcha vers l'ouest. Nous espérons vivre exactement comme cela, en nous adaptant aux circonstances comme elles nous sont envoyées par notre Maître.

M: Il n'y a que La Vie - il n'y a personne pour La vivre.

Q: Nous le comprenons, mais nous sommes constamment tentés de vouloir vivre nos vies au lieu de simplement vivre. Il semble que chez nous, l'habitude de faire des plans d'avenir soit solidement ancrée.

M: Que vous fassiez des plans ou non, La Vie continue.

Mais dans La Vie Même, un faible tourbillon se lève dans le mental qui nourrit des fantasmes, se voit dominant La Vie et la réglementant.

La Vie en Elle-Même est sans désir.

Mais le faux soi (le mental) veut continuer, et agréablement.

Il est donc en permanence occupé à assurer sa propre continuité.

La Vie est sans crainte et libre.

Tant que vous aurez l'idée d'influer sur le cours des événements, la libération ne sera pas pour vous, la notion même de faire, d'être une cause, est une aliénation.

Q: Comment pouvons-nous dépasser la dualité de celui qui fait et de ce qui est fait.

M: Contemplez La Vie en la regardant comme infinie, non divisée, toujours présente et active, jusqu'à ce que Vous Réalisiez que Vous Êtes Un avec Elle.

Ce n'est même pas très difficile car Vous ne ferez que retourner à Votre Condition Naturelle. Quand vous aurez réalisé que tout vient de L'Intérieur, que le monde dans lequel vous vivez n'a pas été projeté sur vous, mais par Vous, votre peur cessera.

En l'absence de cette Réalisation, vous vous identifiez à ce qui est externe, comme le corps, le mental, la société, la nation, l'humanité, Dieu même ou l'Absolu, mais ce ne sont que des dérobades devant la peur.

Ce n'est que lorsque vous accepterez pleinement la responsabilité de ce petit monde dans lequel vous vivez et que vous examinerez le mécanisme de sa création, de sa préservation et de sa destruction, que vous pourrez être libéré de votre esclavage imaginaire.

Q: Pourquoi donc est-ce que je m'imagine aussi misérable ?

M: Vous ne le faites que par habitude.

Changez vos façons de sentir, de penser, faites-en l'inventaire et examinez-les de près.

Vous êtes dans les liens par votre inadvertance.

L'Attention libère.

Vous prenez tant de choses pour argent comptant.

Commencez par mettre en question les choses les plus évidentes, ce sont elles qui offrent le moins de certitudes.

Posez-vous des questions telles que : « Suis-je réellement né ?

Suis-je réellement un tel ?

Comment sais-je que j'existe ?

Qui sont mes parents ?

M'ont-ils créé ou les ai-je créés ?

Dois-je croire tout ce qu'on me dit de moi ?

En définitive, « qui suis-je ? »

Vous avez employé énormément d'énergie à vous construire une prison.

Utilisez-en autant pour la démolir.

En fait, la démolition est facile car le faux s'évanouit quand il est découvert.

Tout repose sur l'idée « je suis ».

Examinez-la soigneusement.

Elle est à la base de toutes les afflictions.

C'est une espèce de peau qui vous sépare de La Réalité.

Le Réel est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la peau, qui n'est pas elle-même réelle.

L'idée « je suis » n'est pas née avec vous.

Vous auriez très bien pu vivre sans elle.

Elle est venue plus tard et elle est due à votre auto-identification au corps.

Elle a créé l'illusion d'une séparation là où il n'en existait pas.

Elle a fait de vous un étranger dans votre propre monde et elle a rendu ce monde hostile, inamical.

La Vie, en l'absence de l'idée je suis continue.

Il y a des instants, quand nous n'éprouvons pas cette sensation « je suis » où nous sommes en paix, heureux.

C'est avec le retour du « je suis » que le chagrin s'installe.

Q: Comment peut-on se libérer du sentiment du « je » ?

M: Si vous voulez vous en libérer, il faut que Vous Vous en occupiez.

Surveillez-le en activité ou au repos, comment il se met en marche et comme il cesse, ce qu'il veut et comment il l'obtient, jusqu'à ce que vous en ayez une vision lucide et une compréhension entière.

En définitive, tous les yogas, quelles que soient leurs origines et leurs caractéristiques, n'ont qu'un seul but vous sauver de cette calamité qu'est une existence séparée, d'être un point dépourvu de signification au milieu d'un vaste et beau paysage.

Vous souffrez parce que vous vous êtes séparé de La Réalité et que, maintenant, vous cherchez à échapper à cette séparation.

Mais vous ne pouvez pas échapper à vos propres obsessions.

Vous ne pouvez qu'arrêter de les entretenir.

C'est parce que le « je suis » est faux qu'il veut se perpétuer.

La Réalité, Elle, se sachant indestructible, n'a pas besoin de se perpétuer, Elle est indifférente à la destruction des formes et des manifestations.

Pour renforcer le « je suis » pour le stabiliser, nous faisons toutes sortes de choses, toutes en vain car le « je suis » est reconstruit d'instant en instant.

C'est un travail incessant et la seule solution est de dissoudre le sentiment de séparation que « je suis telle et telle personne » une fois pour toutes.

Il reste L'Être, mais l'être-moi disparaît.

Q: J'ai des ambitions spirituelles précises. Ne dois-je pas travailler en vue de leur accomplissement ?

M: Aucune ambition n'est spirituelle.

Toutes les ambitions sont à mettre au compte du « je suis ».

Si vous voulez faire de réels progrès, vous devez renoncer à toute idée de réussite personnelle. Les ambitions des prétendus yogis sont absurdes.

Le désir de l'homme pour la femme est l'innocence même comparé à la convoitise d'une béatitude personnelle et éternelle.

Le mental est un tricheur.

Plus il semble pieux, pire est la trahison.

Q: Très souvent, des gens viennent vous exposer les problèmes que leur pose le monde et vous prier de les aider. Comment savez-vous quoi leur dire ?

M: JE leur dis simplement ce qui Me vient à l'esprit à ce moment-là.

JE n'ai pas de règles établies dans Mes relations avec les gens.

Q: Vous êtes sûr de vous. Mais quand des gens viennent me demander des conseils, comment puis-je être certain que mes avis sont bons ?

M: Examinez l'état dans lequel vous êtes, sur quel plan vous vous situez pour parler.

Si c'est sur celui du mental, vous pouvez vous tromper.

Si vous parlez avec une intuition profonde de la situation, avec vos habitudes mentales suspendues, votre avis peut être juste.

.....
Ce qui est important, c'est que Vous soyez pleinement conscient que ni Vous, ni l'homme qui se trouve en face de Vous, n'êtes de simples corps ; si Votre Conscience est lucide et entière, une erreur sera moins probable.

Claire Fontange